

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CHASTE ISABELLE

GUEULLETTE, THOMAS-SIMON

Parade — 1756

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ISABELLE	48 répliques
MONSIEUR CASSANDRE	29 répliques
MONSIEUR LÉANDRE	27 répliques
MONSIEUR VILLEBREQUIN	15 répliques
GILLES	13 répliques
CASSANDRE ET VILLEBREQUIN	3 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Léandre, Gilles.

GILLES

Il me paraît notre maître qu'il y a bien du train dans votre quartier, le vieilleux a joué toute la nuit ; hier au soir on a montré la curiosité.

LÉANDRE

Toutes ces magnificences me causèrent une douleur douloureuse ; car enfin Monsieur Cassandre et Monsieur Villebrequin sont deux per-
sonnes qui ont du moyen.

5

GILLES

Pardienne je le crois qu'ils ont du moyen.

LÉANDRE

Enfin ils sont tous deux amoureux de ma charmante Isabelle.

GILLES

Oui, ma foi, il leur en faut à ces vieux fous de la viande fraîche, on leur en souhaite.

10

LÉANDRE

Si tu ne me soulages pas dans mon infortune, tu peux compter que tu n'as plus Monsieur Léandre pour ton maître.

GILLES

Hé bien, que faut-il faire ?

LÉANDRE

Il faut leur donner la venette, les faire changer de résolution.

GILLES

Oui, leur ôter cette colique vénérienne qui les tourmente.

15

LÉANDRE

Tu mets précisément le nez dessus, voilà où est l'enclouure.

GILLES

Je sais bien aussi où est l'enclouure.

LÉANDRE

Tais-toi, il ne faut jamais qu'un honnête homme parle de sa maîtresse.

GILLES

Ce que j'en dis n'est pas pour en parler ; mais enfin à gorge coupée et à fille dépucelée, il n'y a point de remède.

20

LÉANDRE

Cela c'est vrai ; mais ne sais-tu pas qu'il y a toujours à refaire après une fille, et que ces vieux roquetins m'empêchent d'entrer.

GILLES

Pardienne elle a moins peur pour l'entrée que pour la sortie, celle fille-là, elle voudrait que vous fussiez toujours dedans.

LÉANDRE

Tu vois donc bien qu'il faut empêcher ces messieurs de roder toujours
autour d'elle. 25

GILLES

Oh ! Ça notre maître, fermez le cul et ouvrez les oreilles.

LÉANDRE

J'y consens, eh bien ?

GILLES

Il faut vous défaire de Monsieur Cassandre et de Monsieur Villebrequin.
N'est-ce pas ? 30

LÉANDRE

Sans doute. Mais comment feras-tu ?

GILLES

Pardienne, je leur persuaderaï, s'il le fallait, qu'un âne est un perroquet. Allez, laissez-moi faire, mais je vois venir Mam'selle Isabelle.

LÉANDRE

Il ne faut pas lui rien dire de notre bourde, elle est tant modeste et naturelle.

35

GILLES

Je vous laisse tous deux ensemble, vous n'avez pardienne pas besoin de moi pour vous ajuster, je vais prendre pendant ce temps-là un bon lavement de panse.

SCÈNE II

Isabelle, Léandre.

ISABELLE

Ah ! Bonjour donc Léandre, pourquoi n'êtes-vous pas venu hier chez nous comme à l'accoutumée ?

40

LÉANDRE

Charmante Isabelle, vous étiez embarrassée, vous avez eu la vielle, la curiosité...

ISABELLE

Vous savez bien qu'il y a toujours place pour vous. Vous me paraissez tout chose ?

45

LÉANDRE

Plût à Dieu.

ISABELLE (*riant*)

Ah, ah ! Et moi aussi.

LÉANDRE

Charmante z'Isabelle, vous n'avez pas beaucoup à désirer. Mais Monsieur Cassandre et Monsieur Villebrequin me causent du chagrin, ils vous reluquent ; encore si vous en tiriez quelque chose.

50

ISABELLE

C'est à quoi je songeais à part moi mon cher amant.

LÉANDRE

Gilles travaille une bourde.

ISABELLE

Je travaillerai mieux que lui. Mon cher Léandre, laissez-moi faire. J'en vois venir un. Allez-vous-en, retirez-vous.

LÉANDRE

Je l'ai toujours fait quand vous l'avez voulu. Que je suis heureux d'aimer une si honnête personne comme vous l'êtes, et qui entend si bien le jars.

55

ISABELLE

Adieu, mon cher amant.

SCÈNE III

Isabelle, Villebrequin.

VILLEBREQUIN

Je crois que la voilà, cette adorable Isabelle. Bonjour mon bel Angelet du Paradis.⁶⁰

ISABELLE *(le prenant sous le menton)*

Votre servante, Monsieur Villebrequin.

VILLEBREQUIN

Cette fille me ravit, c'est la modestie elle-même.

ISABELLE

Ah ! Point du tout, Monsieur.

VILLEBREQUIN

Mais, la belle enfant, je voudrais bien que vous vinssiez un jour dans ma maison, ma femme est à la campagne des champs.⁶⁵

ISABELLE

Monsieur, je ne vais jamais t'en ville.

VILLEBREQUIN

C'est que j'ai tant de peur de m'enrhumer ; les rhumes sont mauvais cette année.

ISABELLE

Si vous voulez ce soir venir souper dans ma chambre, j'aurai une saluade.

70

VILLEBREQUIN

J'en demeure d'accord, ma mignonne.

ISABELLE

Cela ne vaut-il pas mieux que de dépenser votre argent comme vous avez fait hier ?

VILLEBREQUIN

Je vous ai fait voir hier la curiosité, vous me montrerez la marmotte.

75

ISABELLE

Vous n'avez qu'à parler, mais si vous voulez me prêter dix écus pour vous donnez à souper.

VILLEBREQUIN

Par Saint-Jean, je n'y pensais pas ; mais dix écus, c'est beaucoup.

ISABELLE

C'est que je veux que vous fassiez bonne chère, et qu'après la panse vienne la danse ; de plus il faut que je paye mon terme.

80

VILLEBREQUIN

Tenez, ma mignonne, j'en mangerai au moins une partie.

ISABELLE

Je vous attends ce soir à huit heures précises, frappez seulement à la porte.

VILLEBREQUIN

Oui, ma charmante, laissez faire à mon impatience.

SCÈNE IV

ISABELLE *(seule)*

En voilà déjà un de rebouisé, et je veux mériter l'estime de mon cher Léandre en venant à bout de l'autre. Bon, je le vois qui vient ici.

85

SCÈNE V

Isabelle, Cassandre.

ISABELLE

Bonjour mon mignon, mon tout, je parie que vous pensiez en moi.

CASSANDRE

Vous l'avez deviné, ma charmante. À propos savez-vous bien que j'aurais fort voulu danser moi-même hier, car il m'en coûta six blancs pour le vieilleux.

90

ISABELLE

Je le crois bien vraiment : mais mon cher Cassandre, je n'aime point à vous voir comme ça dépenser votre argent.

CASSANDRE

Je ne l'aime pas trop non plus ; mais vous m'enchantez en discourant ce discours, adorable mignonne, aussi je n'y retournerai plus, mais je voulais vous divertir. 95

ISABELLE

Ce n'est pas l'aveugle que j'aime le mieux.

CASSANDRE

Je le crois ; montons chez vous.

ISABELLE

Oh pour le présent je ne puis, mais si vous voulez venir ce soir à huit heures, je vous donnerai à souper. 100

CASSANDRE

Vous me donnerez à souper ? Vous êtes adorable, jamais je n'ai connu rien de si charmant que vous.

ISABELLE

Ah ! Pour moi je vous aime, quoique je n'aie jamais rien aimé, et que je ne sache pas comme cela s'est fait.

CASSANDRE

Tant mieux, ma mignonne, je vous le montrerai. Que je suis plein de bonheur ! 105

ISABELLE

Je puis donc vous attendre ce soir à huit heures précises. Quand elles sonneront au petit couvent, frappez seulement à la porte.

CASSANDRE

Je manquerai plutôt ma vie, que de perdre un bonheur si heureux.

ISABELLE

Vous m'aimez donc bien ?

110

CASSANDRE

Je crève d'amour, voyez comme je tousse.

ISABELLE

Aussi que ne fais-je point ? Car enfin si vous venez chez nous, ce ne sera pas pour des prunes.

CASSANDRE

Je le compte bien ainsi.

ISABELLE

Je puis donc cela étant ainsi, vous prier de me faire un plaisir.

115

CASSANDRE

Parlez, mignonne, que puis-je faire ?

ISABELLE

Mon bon ami, vous pouvez me prêter dix écus.

CASSANDRE

Mais savez-vous bien que ce sont trente livres ?

ISABELLE

Oui, mon cher amant, c'est à cause que je le sais que je vous prie de me les prêter, je n'ai point assez de quoi vous donner à souper.

120

CASSANDRE

Je ne me soucie pas de faire bonne chère, moi ; la sobriété donne la santé, et la santé est le plus grand de tous les biens. Une salade, et ce qu'on aime, me suffisent à merveille.

ISABELLE

Mais ce n'est pas encore tant pour souper, c'est pour avoir deux chaises et une table.

125

CASSANDRE

Nous nous en passerons, nous souperons sur le lit.

ISABELLE

J'ai trop d'honneur pour vous recevoir comme ça ; je croyais que vous m'aimiez, mais vous ne m'aimez point. Je suis bien malheureuse.

CASSANDRE

Hé bien, ma chère, je n'y puis plus tenir. Voulez-vous quinze francs ?

ISABELLE

Non vous ne m'aimez pas, je me suis bien trompée.

130

CASSANDRE

En bonne foi, je ne puis donner davantage, pensez-y bien.

ISABELLE (*pleurant*)

Non. Hi, hi...

CASSANDRE

Je m'en vas, je ne puis vous voir ainsi dans l'affliction.

ISABELLE

Hi, hi, hi.

CASSANDRE (*revenant*)

En voulez-vous dix-huit ?

135

ISABELLE

Non. Je suis bien malheureuse !

CASSANDRE

Allons, il faut être raisonnable aussi, et diminuer quelque chose de votre côté, je mettrai les vingt francs, et c'est tout ce que je puis faire.

ISABELLE

Et moi, je ne le puis en conscience. On aime, et voilà ce qui vous arrive.

CASSANDRE

Mais aussi trente francs !

140

ISABELLE

Je ne les vauX pas, n'est-ce pas ? Hi, hi.

CASSANDRE

Vous valez tout ce qu'on peut valoir. Mais trente francs ?

ISABELLE

Il n'y a qu'un mot qui serve ; le voulez-vous, ne le voulez-vous pas ?

CASSANDRE

Jugez par-là de l'excès de mon amour. Tenez.

ISABELLE

Mais il n'y en a que quinze ?

145

CASSANDRE

Je donnerai le reste après souper.

ISABELLE

Cela étant, il n'y a rien de fait. Quoi ! Vous avez de l'estime pour moi, et vous ne vous fiez pas à votre Isabelle ?

CASSANDRE

Voilà donc les quinze autres.

ISABELLE (*riant*)

À ce soir donc à huit heures sonnantes. Je vous attends. Frappez à la porte, et prenez bien garde d'être aperçu. Que je suis heureuse d'avoir un amant comme Monsieur Cassandre. 150

CASSANDRE

À ce soir, ma mignonne, je n'ai garde d'y manquer. Trente francs ! Ce que l'amour fait faire ! Trente francs ! Dix écus !

SCÈNE VI

ISABELLE (*seule*)

Et de deux ; mon cher amant ne me reprochera plus que je ne sais pas mon pain manger : car nous avons de quoi faire. Mais n'est-ce pas lui qui s'avance. 155

SCÈNE VII

Léandre, Isabelle.

LÉANDRE

Eh bien, ma charmante, qu'avez-vous fait ?

ISABELLE

J'ai gagné vingt écus. 160

LÉANDRE

Voilà ce qui s'appelle savoir vivre.

ISABELLE

C'est pour nous deux souper.

LÉANDRE

Il faut un peu de règle à tout ce qu'on fait, et vous allez toujours trop vite dans la besogne, je vous l'ai toujours dit.

ISABELLE

Cela c'est vrai, je m'emporte t'un peu, mais je me corrigerai, je le faisais¹⁶⁵ pour le mieux.

LÉANDRE

Vous êtes un peu trop connue dans le quartier, il faut déloger.

ISABELLE

Je ferai tout ce qu'il vous plaira, mon cher amant ; j'aurai bientôt déménagé, vous le savez.

LÉANDRE

Je me charge de tout, puisque vous avez du comptant.

170

ISABELLE

Volontiers. Je sortirai du quartier dès tout à l'heure, si vous l'avez pour agréable ; car j'ai donné rendez-vous à huit heures précises à ces deux vieillards, et j'aimerais tout autant qu'ils me trouvassent dénichée.

LÉANDRE

Cela ne serait pas honnête, il faut les attendre chez vous, mais n'ouvrez pas.

175

ISABELLE

Ah ! Mon cher amant, je crois bien qu'ils ne pourront jamais ouvrir ; n'ayez point d'inquiétude, car vous êtes un peu jaloux, et bien assurément vous avez grand tort.

LÉANDRE

Je vais me déguiser, laissez-moi faire, et nous verrons beau jeu.

ISABELLE

Ah ! Mon cher amant, ne les tuez pas.

180

LÉANDRE

Moi, je ne tue personne ; mais je veux me venger de l'insolence qu'ils ont de vous faire des propositions déshonnêtes. Je rentre cheux nous, et je vous attends d'une attente admirable.

SCÈNE VIII

Cassandre, Villebrequin

VILLEBREQUIN

Voici l'heure, ou je me trompe fort.

185

CASSANDRE

Quand il serait un peu plutôt, l'impatience fait toujours plaisir aux belles personnes. Frappons...

ISABELLE *(dedans)*

Qui va là ?

(en même temps)

CASSANDRE ET VILLEBREQUIN (en même temps)

C'est moi, charmante Isabelle...

ISABELLE (dedans)

Qui vous ?

190

CASSANDRE ET VILLEBREQUIN (en même temps)

Vous ? Vous ? Oui, moi... moi.

CASSANDRE

Allez, vous êtes un vieux fou.

VILLEBREQUIN

C'est un bel amoureux qu'un galant de soixante-dix ans.

CASSANDRE

Cela n'est pas vrai, je n'en aurai que soixante-huit, viennent les prunes.
N'en avez-vous pas davantage ?

195

VILLEBREQUIN

J'ai ce que j'ai, ce ne sont pas vos affaires.

CASSANDRE

Mais que demandez-vous à cette porte ?

VILLEBREQUIN

Qu'y demandez-vous, vous-même ?

CASSANDRE

Je veux que vous vous en alliez.

VILLEBREQUIN

Je ne m'en irai pas, et je vous chasserai.

200

CASSANDRE

Tu me chasseras, vieux fou ?

VILLEBREQUIN

Voyons donc cela, vieille patraque.

SCÈNE IX

Léandre et Gilles en archers du guet, Cassandre, Villebrequin.

LÉANDRE

Quel bruit est-ce que j'entends donc là ?

CASSANDRE ET VILLEBREQUIN *(en même temps)*

Ce n'est pas moi, c'est ce vieux fou... Monsieur, c'est lui qui a tort...
Monsieur, je vous donnerai...

205

(Après avoir pris, il dit à Gilles :)

(Gilles les emmène.)

LÉANDRE

Donnez toujours. Monsieur, faites votre devoir.

SCÈNE X

LÉANDRE À ISABELLE QUI EST DANS SA MAISON

Allez, Mademoiselle, descendez. Nous pouvons à présent trimer à loisir, et jouir du doux fruit de nos chastes amours.

SCÈNE XI ET DERNIÈRE

Gilles, Cassandre, Vilebrequin.

210

(Cassandre et Villebrequin sont attachés et liés en face, ils se démènent, tombent par terre, et se battent, tantôt dessus, tantôt dessous, et s'en vont en roulant.)

GILLES *(les lâchant de la coulisse)*

Allez, Messieurs, faites la paix, croyez-moi, je vais boire à votre santé. Voilà ce que c'est que de vouloir souper dehors.